

SECOND DEGRÉ

DEMARRAGE. de l'année scolaire

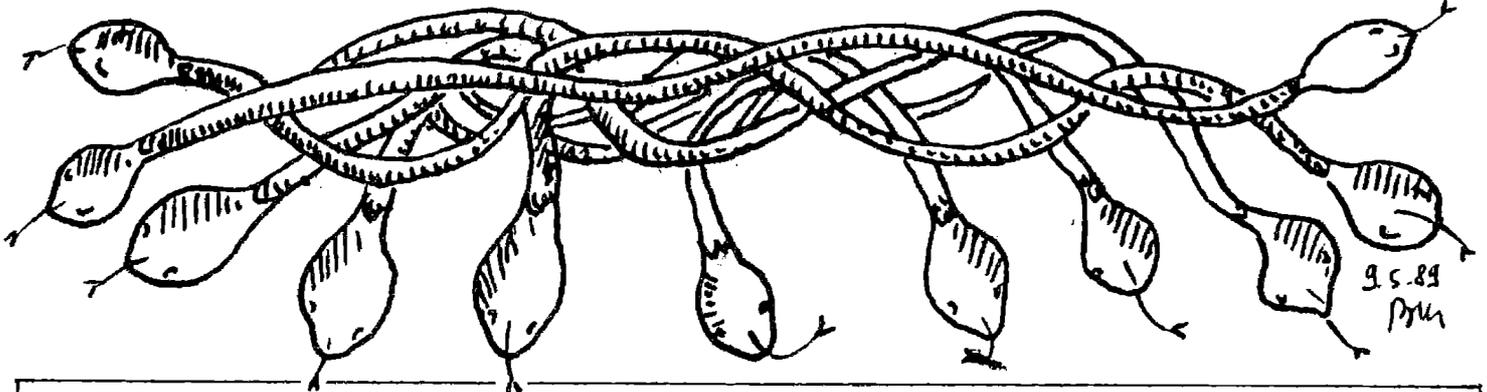
Le texte qui suit fait partie d'un ensemble de témoignages produits en 1989 par les participants d'un groupe de travail interdisciplinaire du Second Degré du Haut-Rhin. Chaque membre du groupe a rédigé une réponse aux questions suivantes:

- Qu'ai-je mis en place dans une (°) classe en début de cycle (°°) depuis le début de l'année (°)? Dans quel but?
- Quelles sont les difficultés que j'ai rencontrées et que je rencontre aujourd'hui?

(°) Une seule classe, cette année: ces restrictions permettront d'éviter les généralités et de rester concrets.
 (°°) En début de cycle, pour prendre les choses au début, en 6e ou à défaut en 4e, ou en première année de Lycée ou de L.E.P.

Nous présentons ce mois-ci le témoignage de Philippe BADER, professeur au Lycée d'Enseignement Professionnel Economique et Hôtelier de Guebwiller (français, histoire et géographie)
 Les prochaines livraisons de Chantiers Pédagogiques de l'Est apporteront d'autres témoignages en réponse à ces mêmes questions.

2



Nous attirons l'attention des lecteurs sur le fait que ces témoignages ont été produits à un moment précis (automne 1989). Laissons par conséquent à leurs auteurs la possibilité d'avoir évolué. (ndlr de cpe)

VOICI COMMENT JE DEMARRE

Philippe BADER
décembre 1989

Voici quelques moments parmi d'autres dans une classe de première année C.A.P. cuisine restaurant. Ils sortent de 5e.

Vous y trouverez ce que je mets en place et ce qui se met en place sans que je l'aie vraiment voulu.

11 septembre

Mise en route de la libre recherche après choix d'articles de presse.

J'impose des contraintes précises (trois documents de natures différentes, textes, photos, mise en page présentable, format 21/29). Mais, libre choix du sujet, c'est-à-dire que je leur impose que ce soit un sujet qui leur plaise, qui les concerne, qui les intéresse.

Organisation du classeur:

J'annonce, en énumérant les intercalaires, des parties du classeur qui seront des parties de nos activités: planning, textes, exposés, dossiers, ...

12 septembre

Technique: travail sur un document (une BD de Reiser: s'il avait su qu'il servirait dans les écoles!) Je leur donne la grille d'analyse de document qui servira souvent. Je fais une intervention sur la prise de parole, en leur faisant dire les problèmes qui naissent quand tout le monde parle en même temps, et les solutions: on demande la parole.

A la sortie du cours je mets mes oreilles dans le casque du baladeur d'Olivier.

On parle de musique. Le 15/11, Marie-Esther présentera Jacques Brel, le 22/11 nous aurons droit à Accept, en décembre Olivier viendra avec son synthétiseur, nous expliquer comment ça fonctionne et ce qu'il en fait.

14 septembre

Exercices de vocabulaire en mots croisés.

C'est une séance bouche-trou? Mais les élèves travaillent seuls sur des exercices différents et c'est en même temps un travail rassurant qui semble utile.

18 septembre

Orthographe, sur fichiers autocorrectifs.

On choisit soi-même sur quoi on va travailler, on choisit les fautes qu'on voudrait ne plus faire!

19 septembre

Planning pour la semaine: c'est peut-être un pré-conseil?

Questionnaire sur le choix du métier: ça va être le thème de notre P.A.E., le questionnaire me servira pour constituer le dossier (analyse des besoins), mais je ne le leur dis pas encore.

20 septembre

J'élève la voix, agacé par ceux qui travaillent sur la voyance.

21 septembre

Première présentation de libre recherche: un gardien de but, Papin, de l'O.M. Question de Sandra: Il est marié? Il a des enfants?

26 septembre

Planning + autres décisions (poésie, contrôle des classeurs, évaluation des dossiers): J'hésite encore à parler de conseil.

27 septembre

Poésie: j'ai proposé de mettre cette séance au planning pour "prouver que nous sommes

tous poètes". Il s'agit d'écrire à partir de la structure d'un poème existant. Non, ce ne sera pas noté, parce que je ne sais pas comment on peut noter ça.

3 octobre

Exposé de Sandra: la sécurité des enfants à la maison, les accidents domestiques. Le choix du sujet m'avait étonné. Pendant l'exposé, question de ...: C'est vrai que tu as un gosse? Oui, depuis trois mois (elle en avait parlé ailleurs). On continue, mais nervosité, bruit. Rachel m'interpelle: c'est à moi de faire régner le silence.

4 octobre

J'élève la voix au premier prétexte. J'ai des colères à retardement. Je leur expliquerai un peu plus tard: quand une séance s'est mal passée, ça me travaille, et il faut que ça sorte... même à retardement.

9 octobre

Photos: portraits en cuisine et au restaurant, en tenue.

10 octobre

Planning. Exposé: le suicide (Rachel). Plusieurs interventions: ceux qui se suicident sont des lâches... Moi aussi j'ai des parents divorcés (2 fois)... Moi, mes parents me préfèrent ma petite soeur (Katia et Olivier).

11 octobre

Travail sur un objet, le pflutastoessel (pilon). Travail sur le dictionnaire.

12 octobre

Poésie: on se lit les poèmes écrits le 27/9. Je relève des mots chez Sandrine: "horreur, terreur, glacial, péché, ...)

18 octobre

Présentation de lectures: Tintin, par Olivier.

Au nom de tous les miens, par Katia. Avant de lire un passage: "Bon, je lis comme si j'étais lui, hein!"

9 novembre

Objet: le grappin à viande: après une séance sur la structure du récit, écriture collective: le grappin, élément transformateur.

Peut-être qu'ils (ou que certains) auraient envie de se lancer dans l'écriture collective longue.

QUELLES DIFFICULTÉS ?

D'abord la cohérence:

je multiplie les occasions, les pistes, j'ouvre des possibilités, en essayant de ne rater aucune piste qui viendrait d'eux

Ca ne ressemble à rien, cette succession d'activités. Difficulté de trouver l'équilibre entre proposer, imposer, laisser venir, laisser faire. Voilà, où mène le refus des belles "progressions".

Je sème en espérant que ça va donner quelque chose: j'ai donné l'adresse d'une classe à Marie-Claude San Juan: une première lettre est partie en réponse à une enquête sur les musées pour BT2: Rachel et Carine font un appel pour notre musée (notre: = au prof de cuisine et moi); il devient un peu le leur.

On va aller une fois par semaine dans la salle info pour du traitement de texte: quels textes? les machines leur feront-elles écrire des textes plus vrais?

J'allume donc des feux, je souffle sur ceux qu'ils allument eux-mêmes, et après, il faut les entretenir.

Si on ne met pas en place ensemble (pas moi tout seul) les structures qui vont maintenir ces activités jusqu'à ce qu'elles débouchent sur du concret, mais aussi du concret beau, intéressant, valorisant, il y aura déception. S'il y a certains feux qui s'éteignent, c'est parfois parce que j'étais seul à souffler dessus, c'est donc moins grave: je ne dois pas faire face à tout (surtout que je passe d'une classe à l'autre).

Une de ces structures est déjà là, c'est leur classeur, où ils rangent leur planning, où chaque feuille est datée et classée...

Autre difficulté liée à mes compétences professionnelles: je n'avais plus de C.A.P. depuis longtemps: je ne sais pas par où commencer avec des élèves qui ne savent pas lire autrement qu'en ânonnant et qui font trois fautes d'orthographe par mot: je sais qu'il faut que je fasse autrement que mes nombreux prédécesseurs auprès d'eux: en créant le désir, en les initiant au plaisir, de lire, d'écrire ...

Philippe BADER, Guebwiller



EXTRAITS DE CONSEIL

classe de Martine Boncourt, Avolsheim, Bas-Rhin

Cédric, ce1: -"Moi, je trouve qu'on perd son temps avec cette histoire! C'est un tas de sable! (Expression qui, chez nous, signifie "histoire de bébé")... On passe!"

Marlène, cm1: -"Dis-donc! Tu te prends pour qui? La présidente, aujourd'hui, c'est moi! C'est moi qui dis "on passe". (à tous:) On passe!!"

Michaël, ce2, (accusé d'avoir frappé un camarade):

-"Quoi! Noël, il est témoin? Alors ça c'est trop fort, je lui ai déjà expliqué vingt fois que quand il est témoin contre moi, il perd des sous, parce que on a mis nos sous ensemble, mais il veut pas le comprendre! A chaque coup, il est témoin contre moi! Il comprend rien ou quoi?"

(Les enfants payent, en monnaie intérieure, des amendes quand ils ont enfreint une règle commune.)

UNE QUESTION à ...

Philippe BADER
Lycée Professionnel Economique et Hôtelier
Guebwiller

Question de C.P.E.:

-Dans ton témoignage "Comment je démarre l'année scolaire" tu écris: "On va aller une fois par semaine dans la salle informatique pour du traitement de texte: les machines leur feront-elles écrire des textes plus vrais?"
Pourrais-tu développer cette interrogation?

Réponse de Philippe:

Le traitement de texte peut-il avoir le même effet que l'imprimerie dans la classe? Les machines leur font-elles écrire des textes plus vrais?

Ma façon de poser la question est bizarre. En écrivant ça, je devais penser qu'un texte peut être vrai. Donc faux. Ou qu'on peut être plus ou moins vrai quand on écrit.

Mais aussi, l'utilisation d'une machine, l'ordinateur, la machine à écrire, peuvent-elles changer ce que nous avons à dire? De dire que ça peut avoir un effet positif de mettre les choses par écrit, et de donner à ses mots l'aspect donc presque le statut de la chose imprimée tient du pari.

J'ai fait ce pari lorsque j'ai décidé d'aller en salle informatique avec ma classe (24 élèves de 2e année C.A.P. cuisine-restaurant). Avec ma classe entière alors que les collègues de bureautique y vont avec des demi-classes...

Au bout de quelques mois je peux faire un bilan positif.

Les textes sont travaillés jusque dans leur finition comme une oeuvre. Les mots sont quelque chose que l'on manipule: cet aspect est plus flagrant qu'avec le stylo, et les difficultés techniques (chercher les lettres sur le clavier, connaître le logiciel de traitement de texte, ...) rendent plus évident cet aspect et peuvent convaincre celui qui écrit que les mots sont une matière à façonner.

Le traitement de texte permet comme l'imprimerie de former son texte avant de l'imprimer: on peut rajouter des mots, des lettres, corriger, améliorer jusqu'à la perfection avant de le mettre noir sur blanc par l'imprimante. On peut donc légitimement avoir une exigence de présentation.

Bien entendu, on peut se demander comment on a pu en arriver là: les copies manuscrites de nos élèves ne témoignent plus que rarement du plaisir de calligraphier. C'est sûrement un manque d'exigence personnelle, mais aussi peut-être un manque d'attention de la part du maître qui leur a appris à écrire: question aux collègues du primaire ou de la maternelle ou aussi au prof de piano ou de flûte... Le problème est en partie le même: on prend du plaisir à s'exprimer par écrit si on a appris à utiliser son instrument, si le geste qu'il exige laisse un souvenir d'acte réussi satisfaisant son amour-propre.

Alors est-ce que je leur fais utiliser une machine parce qu'ils ne savent pas utiliser un stylo? En partie sûrement. C'est un nouvel apprentissage. Et le résultat est soigné et valorisé.

Mais l'intérêt majeur tient au fait que le texte sorti de l'imprimante (ou de la machine à écrire ou de l'imprimerie de Freinet) prend le poids de la chose imprimée. Il a autant de valeur et de sérieux que le journal. Autant, donc aussi peu.

Quels textes? C'est variable suivant les moments et les individus. Marie-Esther écrit beaucoup de poèmes, mais elle ne se sert pas encore de la machine comme brouillon. Elle recopie des textes qu'elle a écrits ailleurs. Objectif: un recueil pour la fin de l'année scolaire.

Fabien a une écriture qui semble être le résultat d'une torture physique et morale: pendant les heures de traitement de texte il refait des compte-rendus pour son classeur (ce n'est pas moi qui le lui demande).

L'utilisation essentielle est la correspondance.

En ce moment on écrit beaucoup aux "héros" de la presse. Le mardi, je récupère à l'agence locale de "L'Alsace" une vingtaine de numéros du dimanche. On fait une revue de presse, on lit un article, et ça débouche très souvent sur une lettre: lettre au journaliste qui présente la recette de cuisine du jour, lettre à Météo-France, lettre de Régis et Stéphane au journaliste qui raconte une enquête sur une prise de drogue: quelles sont les lois concernant la drogue, quelles sont les peines encourues? A propos d'une série d'articles sur les plats préférés des notables, lettre au Conseiller général pharmacien: est-ce que la connaissance des herbes vous est utile? Lettre au maire: comment faites-vous pour manger tant de nouilles à votre âge? Lettre de Sophie au journaliste qui écrit un article juridique sur les héritages en cas de divorce: mes parents sont en train de divorcer, est-ce que la procédure dure longtemps? Mais aussi lettres aux correspondants, à Patricia Kaas, à Gérard Depardieu...

Les lettres sont toutes revues par moi avec l'élève: orthographe, présentation, ... Ca demande une grande patience: je mets en place des règles pour ne pas être trop débordé. (voir plus bas).

Un débat sur la question m'intéresserait.

Philippe BADER

REGLEMENT

Sauf autorisation du professeur, on ne travaille pas sur un autre logiciel que word.

A la fin de la séance, on sauvegarde sur disquette (A:).

Les disquettes sont rangées dans le classeur: après utilisation on met à jour le bordereau.

On n'imprime qu'après que le professeur ait contrôlé l'écran ou donné son autorisation.

A la fin de l'heure, on remet au professeur une copie sur laquelle sont mentionnés le numéro de la disquette et le nom du fichier.

Pour avoir l'aide du professeur, on s'inscrit sur la liste d'attente au tableau: on n'a donc pas à appeler le professeur.

Quelques règles à respecter à la frappe:

- on écrit le prénom avant le nom.
- on tape un espace après le signe de ponctuation, mais pas avant sauf avant le "?" et le "!".
- on n'utilise pas la barre d'espacement pour faire un retraits en début de ligne.

traitement de texte